

LE TAON

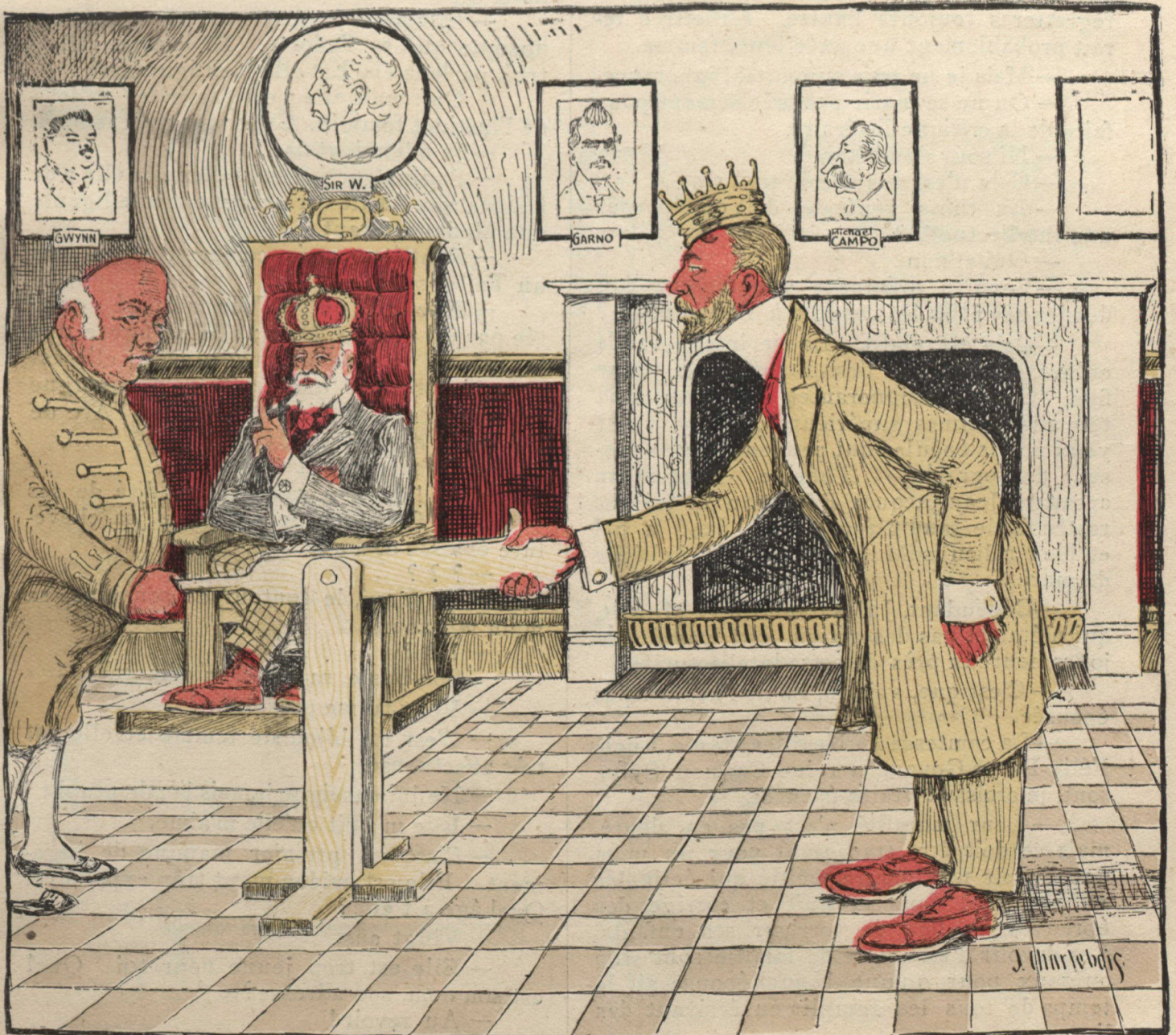
Un an : 60 c
La campagne : 1.00
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraît tous les mois
J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boîte Postale 2180

Les Fêtes du Tri-Centenaire de Québec

LE PRINCE S'ENTRAINE



Edward VII.— Entraîne-toi, mon fils, entraîne toi ; ces Canadiens ont le bras solide : surtout les gens de Sorel !

Une Question Délicate

Un vieil ami est venu chez moi et m'a tenu le langage suivant :

— Je suis éperdûment épris de deux jeunes filles dont l'une est blonde, bonne, aimante et pauvre. Elle a une prestance de Vénus, mais elle ignore l'orthographe. L'autre, aussijolie, est une intellectuelle. Mon cœur balance. Laquelle des deux dois-je épouser ?

— Et tu veux connaître mon opinion ?

— Oui.

— L'idéal serait sans doute de ne pas te marier. Sois certain que si tu épouses l'une des deux jeunes filles dont tu me parles, tu regretteras toujours l'autre. L'illettrée ferait probablement une excellente femme.

— Mais je ne puis supporter l'ignorance.

— On ne se marie pas précisément pour faire de la critique littéraire.

— Ni pour s'embêter.

— Cela n'est pas encore prouvé.

— En thèse générale, doit-on épouser une intellectuelle ?

— Oui et non.

— Veux-tu prétendre que l'instruction des jeunes filles les conduit à l'immoralité ?

— Cela est relatif. La vie intellectuelle enlève, quelquefois des charmes à la jeune fille. Certaines ignorantes font tourner la tête aux hommes supérieurs, et il y a des yeux et des épaules qui peuvent bien se passer d'orthographe. Thérèse Levasseur accaparé Jean-Jacques Rousseau et lui est restée fidèle, tandis que George Sand a bel et bien ridiculisé M. Dudevant, son imbécile de mari.

— Cependant, Jules Sandeau et Musset, qui n'étaient pas des crétins, ont passé des jours heureux près de cette intellectuelle.

— C'est que, vois-tu, ils ne l'avaient pas épousée.

— La comtesse de Noailles, Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, la reine Carmen Sylva sont, je crois, de vraies épouses.

— Leur moralité n'est pas en doute, mais ce doit être tracassant pour un mari que d'avoir une tendre moitié qui écrit des romans tard dans la nuit et corrige des épreuves au lieu de corriger ses enfants. Les devoirs d'une mère de famille sont trop onéreux pour qu'une bonne épouse ait le temps de tous les remplir en écrivant des livres.

— Tout de même, j'aimerais beaucoup pouvoir parler littérature à ma femme.

— Tu es écrivain ?

— Oui.

— Si elle s'avise de critiquer tes articles à part du reste, ta vie manquera de sérénité. Les femmes trouvent généralement quelque chose à dire quand tout ne va pas à leur goût ; elles n'ont pas coutume de se rervir d'intermédiaires quand elles ne sont pas contentes de leurs petits maris. Si tu ajoutes à cela la critique de tes œuvres, c'est le suicide qui t'attend. Quel est le caractère de ton intellectuelle ?

— Très doux, sans prétention.

— Tu l'aimes ?

— Je l'adore.

— Tu ne l'a pas encore réellement vue. Elle t'aime ?

— Je le crois, quoiqu'elle ne me l'ait jamais dit.

— Elle ne te le dira pas si elle s'est aperçue que tu l'adores. Et l'autre, l'illettrée, parlons-en. Est-elle bien ignorante ?

— Oui, mais elle n'est pas bête. Elle a de l'instinct féminin. C'est une vraie femme.

— Je m'en doutais.

— Son instruction est nulle, mais elle a de l'éducation. Elle est autrement intelligente que Madame Grant.

— Peut-être, mais comme tu n'es pas un Talleyrand...

— Elle croit que la Vénus a été sculptée par un nommé Milo ; elle se figure que la mule du pape est un quadrupède ; elle est sous l'impression que La Tour d'Auvergne est une pièce d'architecture et que l'Arc de Triomphe est une arbalète.

— Ce sera une épouse idéale.

— Ah ! si tu voyais la limpidité de ses yeux, la fraîcheur de ses joues, sa chevelure épaisse et dorée ..

— ? ? ?

— Sa gorge, le contour de son bras, sa main mignonne...

— ? ? ?

— Son buste, sa taille, sa démarche.....

— Veux-tu me présenter ?

— C'est un bijou de femme et elle est très affectueuse.

— Ne lui enseigne jamais l'orthographe !

— Elle m'a dit qu'elle m'aime.

— C'est un premier manque de jugement. Elle est évidemment trop expansive. Quel âge a-t-elle ?

— Vingt ans.

— Elle est trop jeune pour toi. Quel est son nom, son adresse ?

— Au revoir !

Où elles prennent l'argent

J. Charlebois.

Quelques unes
le demandent
au mari.



- Crache-moi cinq piastres !
- Demain !

Quelques unes
le demandent
au beau-père.

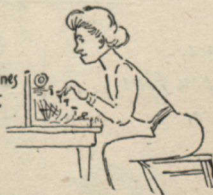


D'autres s'adressent à
m'n oncle.

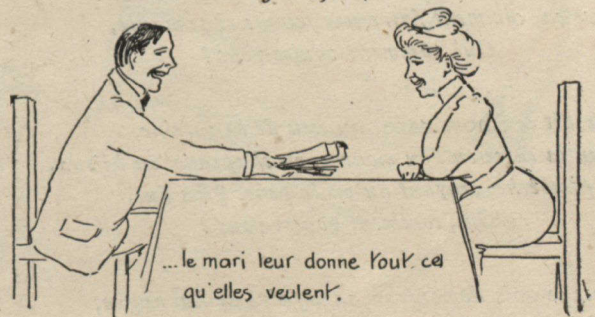
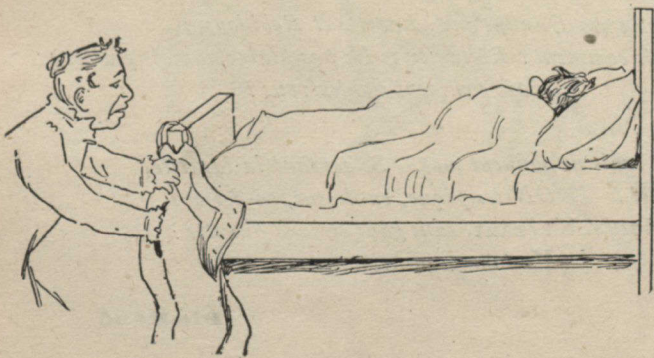


- Mon mari ne me donne jamais le sou.... Je suis nue comme
un ver : pas de chapeau, pas de bottines.... Je... je n'ai
même pas de culottes....

Quelques unes
travaillent.



Enfin, les habiles, les intelligentes
ne demandent jamais rien....



...le mari leur donne tout ce
qu'elles veulent.

Elle travail...ail...le



Le vieux monsieur—Ainsi, vous travaillez, ma fille.... dans les soies ?
La demoiselle—Eu.... non, monsieur, dans les draps....

Quand deux femmes se rencontrent elles se baisent. Quand deux hommes se rencontrent ils ne se baisent point. Ceci démontre assez clairement qui des deux en a le plus envie.

—Johnny, je veux que tu renvoies ta clavigraphiste immédiatement. Elle était en très mauvaise compagnie hier soir.

—Qu'en sais-tu, mon amour ?

—Je vous ai vus.

—!!!

—Louisa est une bien vertueuse fille...

—Qu'est-ce que tu as bien pu faire pour découvrir ça ?

Que de femmes se soucient peu de laisser voir à leurs maris ce qu'elles ne montreraient pas aux étrangers: leur mauvais caractère et leurs papillottes.

Comment voulez-vous...

*Que l'on parle, au pays, notre langue de France,
 Que l'Anglais, si gourmé, ne nous trouve un peu fous,
 A l'anglais si toujours nous donnons préférence,
 Oui, comment voulez-vous ?*

*La Canadienne dit: Quelle mine élégante !
 Il a l'air d'un Anglais dont j'aime le poil roux.
 Avec ça, comment faire une femme charmante,
 Oui, comment voulez-vous ?*

*Elle dit le Show case, au lieu de la vitrine,
 Pour la chose où l'on montre, ou chapeaux ou bijoux,
 La pimèche, croyant qu'on la pense plus fine,
 Oui, comment voulez-vous ?*

*Mais je vais démontrer, sans faire de harangue,
 —Quelque fort que ce soit, incroyants, rendons-nous—
 Comment la femme peut faire taire sa langue,
 Oui, comment. Voulez vous ?*

*Un cercle féminin pour le Tricentenaire
 Invite les enfants à recueillir des sous,
 En anglais, c'est compris. Du français ? Pas d'affaire.
 Là, comment voulez-vous ?*

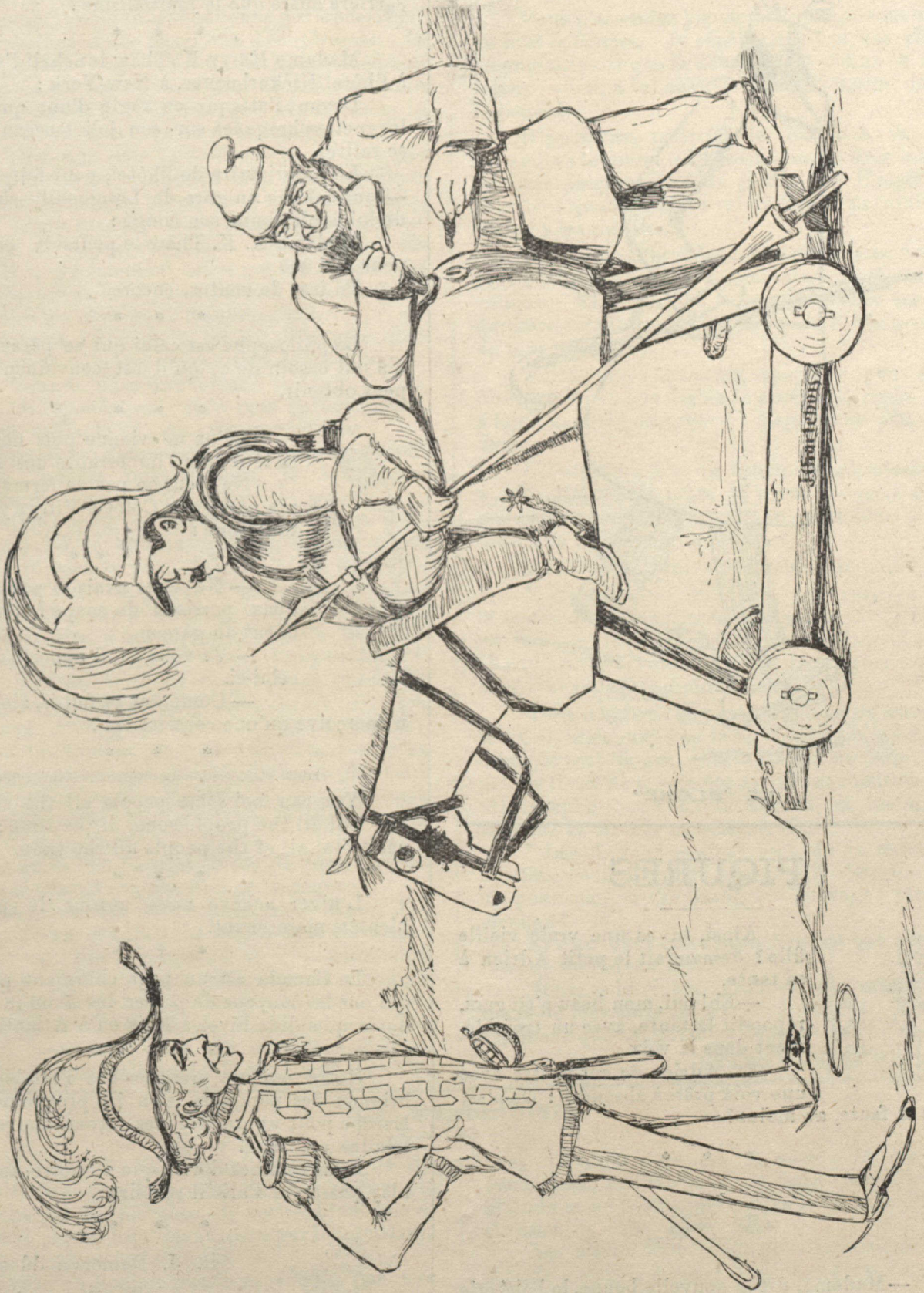
*Elles sont pourtant trois Canadiennes-françaises :
 Mesdames Dandurand, Lacoste et Robidoux ;
 Mais comment ? Réclamer ? Ne pas plaire aux Anglaises ?
 Mais comment voulez-vous ?*

*Nos trois ne sonnent mot. Se sortant la lancette,
 Aussi le TAON les pique, en-dessus, en-dessous,
 A chacune bizzant, sans gant et sans pincette :
 Madame, couchez-vous.*

Pis-Rond

Montréal, mai 1908.

PARTANT POUR LA CAMPAGNE ELECTORALE



Le général Laurier.—Hé ! Batiste, ce n'est pas à cet animal-là qu'il faut mettre le piment.

Types Connus



LE "BLOKE"

PIQUIRES

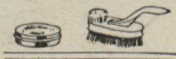


Ainsi, tu es une vraie vieille fille? demandait le petit Adrien à sa tante.

—Eh! oui, mon beau p'tit gars, répondit la tante, avec un tremblement dans la voix.

Et Adrien de reprendre avec une voix prête à absoudre: Ce n'est pas ta faute, au moins?

* * *



—Madame, dit la nouvelle bonne, le bébé crie depuis une heure, je ne sais plus que faire pour le tranquilliser....

Ah! dit la mère, je crois savoir pourquoi: la bonne qui vous a précédée était négresse.... vous trouverez le vernis à tuyau dans le haut de l'armoire.

N'est-il pas triste de songer que dans la distribution des vocations le monsieur qui serait capable de diriger un journal qui plairait à tout le monde — et qui par conséquent ne déplairait à personne — se trouve toujours avoir embrassé une carrière autre que le journalisme?

* * *

Madame Harry K. Thaw lunchait l'autre jour à l'hôtel Nickerbocker, à New-York:

Devant l'attaque en règle d'une quantité de lorgnettes braquées sur son joli museau elle dût se retirer.

Le propriétaire de l'hôtel, pour faire son frais — tout comme un gars de Longueuil — s'est vanté de lui avoir donné son congé:

Madame H. K. Thaw le poursuit en justice pour \$50.000

Tu iras de vanter, encore.

* * *

Le philosophe est celui qui se persuade qu'il n'a nul besoin de ce qu'il est convaincu qu'il ne peut obtenir.

* * *

Qu'on ne vienne plus nous casser la tête avec l'immoralité des Parisiens.

Ne vient-on pas de fermer l'Olympia parce que Colette Villy s'y exhibait toute nue?

* * *

— Ne vous avais-je pas demandé deux portions de soupe? demanda le client au garçon.

— Je vous en ai apporté deux, dit celui-ci.

— Comment se fait-il, alors, que je n'aperçoive qu'une coquerelle?

* * *

Dédié à la direction du théâtre des Nouveautés.

You can fool some people all the time; you can fool all the people some of the time; but you can't fool all of the people all the time.

* * *

L'hiver achève nous aurons le printemps bientôt, maintenant.

* * *

Le Canada est un pays charmant pour ceux qui ont les moyens de passer les 7 ou 8 mois de notre splendide hiver à Nice ou à Atlantic City.

* * *

Notre ami, le presque-hef Tremblay de la brigade des pompiers, s'en ira prochainement en Europe pour apprendre des façons nouvelles d'éteindre ses feux.

Nous sommes d'avis que si notre ami Tremblay passe par Paris il réussira.

* * *



R. J. Demers a dû se rendre compte que la Rose a des épines.

* * *

Si votre marchand de journaux ne tient pas le "TAON" envoyez-nous votre abonnement et vous serez certain de le recevoir régulièrement.

Un an 60c. La campagne \$1.00

Un Truc de Génie

Un très savant ingénieur de mes amis, qui est en train de faire sa fortune, mais qui ne s'oppose pas à ce que les autres fassent la leur, m'a fait part d'une combinaison qu'il abandonne généreusement à mon bénéfice, d'une façon fort désintéressée. Je la livre, à mon tour, aux entrepreneurs cinématographiques, ne me sentant pas l'étoffe suffisante pour en tirer parti. Surtout que ma foi dans le succès des "oscopes" va en décroissant.

Et puis — je dois tout dire — je ne suis pas fâché de laisser au compte de mon ami ingénieur sa géniale invention, parce que, vous allez voir, elle est inconvenante. C'est pourquoi je prie instamment et respectueusement les lectrices du "TAON", spécialement celles qui me considèrent comme un jeune homme sensible et bien élevé, de ne pas lire ma chronique d'aujourd'hui.

Mon ami, l'ingénieur, me dit la semaine dernière, sans la moindre provocation de ma part :

— Veux-tu faire une fortune rapide ?

Je lui répondis oui, mais sans enthousiasme, car je me méfie de ce genre de propositions.

Alors, il me donna la recette, qui est vraiment géniale, quoique inconvenante, je le répète. Jugez-en dureste, la voici :

Malgré toutes les merveilles que nous a fournies jusqu'ici le cinématographe, on en a pas encore tiré tout le parti possible. On conserve, grâce à lui, tous les gestes d'un acteur, tous les détails d'une scène publique ; il se prête à toutes les supercheries, à des reproductions de pantomimes où l'on voit les clowns faire l'impossible. Il peut, il doit servir à des observations naturelles plus importantes ; il peut décomposer et, par conséquent, recomposer les mouvements des animaux et des plantes. A-t-on songé à en poster un devant une plante qui grandit, de façon, plus tard, en précipitant les vues projetées, à nous permettre de voir pousser une salade ou un géranium en moins d'une minute ?

Un geste fort naturel étudié de près, présenterait des phases angoissantes et tragiques.

Vous êtes-vous déjà trouvé, en voiture, derrière un cheval qui émet les résidus de sa digestion ? Cela arrive. Une révolution d'abord se trahit dans les muscles de la plus belle conquête de l'homme quand elle se prépare à ce grand acte. C'est comme une mesure largement plaquée à l'orchestre, un tutti frissonnant dans une ouverture d'opéra. Puis, la queue, panache ondoyant créé pour les

démonstrations folles, s'éloigne du corps ; elle est inerte en une position forcée et pénible. La périépie commence. Attention !...

Vous n'attendez pas de moi que je vous décrive tout le drame. Je répète qu'il y a des phases angoissantes et que le dénouement donne au spectateur — oui, à lui aussi — une impression de soulagement.

Hippomène, petit-fils de Neptune, vainquit Atalante à la course en laissant tour à tour tomber les trois pommes d'or du jardin des Hespérides, calculant que la fille du roi de Seyos perdrait son temps à les ramasser.

L'honnête cheval dont je parle les laisse tomber tout bonnement, sans le moindre calcul machiavélique. Et quand le rideau se baisse sur une dernière vision de dahlia fané, on a l'impression de tout un drame.

Voilà, direz-vous, un spectacle peu digne d'attention, et que diable le cinématographe a-t-il à faire en cette occurrence. Espérez un peu, vous dis-je.

Un entrepreneur de spectacles ahurissants a a cinématographié toute la scène ci-dessus esquissée, et il la projette devant une assemblée d'élite, mais il la projette à l'envers !

Il tourne la manivelle à rebrousse poil.

Y êtes-vous ? — Oui. Bon, vous revoyez toute la scène, mais en commençant par la fin. Il y a un tas de fruits d'or à terre sous la croupe du cheval ; un fruit s'élève, puis deux, puis trois... ; le cheval les avale froidement.

Vous me direz que c'est une blague sans intérêt. Oui, mais quand on la servirait dans les Académies, devant de graves savants qui ne fréquentent pas les lieux de spectacles et qui prennent le cinématographe tout à fait au sérieux, on les ébaubirait fort et on leur entendrait dire :

"Les chevaux avaient reçu de la nature un derrière pour... un but précis. Ils s'en sont servis pour manger des oranges. Etrange ! étrange, étrange !"

Et c'est dans cette mystification que réside la fortune de l'invention.

Mais, je le répète, c'est un très savant ingénieur de mes amis qui a trouvé celle-là. Il n'y a vraiment que les hommes de science...

ETIENNE HENRIOT

Le Bastonnier

L'élévation de M. Honoré Gervais à la dignité de bâtonnier du barreau de Montréal a été accueillie par des marques de satisfaction unanimes, tant par le corps des avocats, par les étudiants que par la masse des citoyens.

Lorsqu'un homme public provoque, par une nomination méritée de semblables manifestations de sympathie, on peut être assuré que cet homme a devant lui une carrière brillante, prix légitime d'efforts antérieurs, de travaux utiles et de dévouement aux intérêts intellectuels de son pays.

En toute circonstance M. Honoré Gervais ne compte ni son temps, ni ses peines, ni ses sacri-

fices. Il n'envisage que le succès de ses idées généreuses, et c'est dans son large cœur d'homme d'étude et de bien, qu'il trouve le salaire de son civisme.

Les esprits superficiels nous reprochent peut-être de manquer à notre mission, qui est de piquer non de louer.

C'est là une erreur.

En disant avec sincérité ce que nous pensons de M. Honoré Gervais, nous le blessons plus dans sa modestie, que nous blessons les sots dans leur orgueil en ridiculisant leurs travers.

Notre réputation est sauve.

A SIR WILFRID LAURIER



Le Mendiant.—Je ne leur reproche pas leur argent, ni leurs automobiles, ni . . . mais pourquoi ne se souviennent-ils pas que j'ai passé 60 ans à enrichir leurs pères . . . Et le gouvernement? . . . Ah! c'est un triste gouvernement qui laisse ses vieux crever de faim.

Quand on est Pauvre



--J'espère que vous allez me sevrer ce gas-là, ça a trois ans et ça tette encore !
 --On est ben trop pauvre, faudrait acheter du lait.

GROSSE QUESTION

“Les reporters de la “Presse” sont-ils arrivés avant les reporters de la “Patrie” à Notre-Dame de la Selette, le lendemain de la terrible “catastrophe” ?

“Voilà une GROSSE question que sont à débattre nos deux confrères, avec une belle indignation !

“Combien c’est instructif et édifiant !
 Ainsi parle le “Canada”

Je me demande un peu ce que ça peut bien sacrer aux lecteurs de ces journaux que l’un ou l’autre de leur personnel soit arrivé un peu plus tôt, ou un peu plus tard que l’autre.

La “Patrie” et la “Presse” en sont toujours à croire que le public se laisse encore emplir par ces questions de : “J’y étais avant toi”, ou “J’étais le seul à publier cette nouvelle.”

Si les auteurs de ces chicanes pouvaient voir le sourire méprisant qui fait cake-walker la babine des bons vieux canayens, qui lisent ces choses, entre deux jets de salive, les pieds sur la palette du poêle, ils referaient connaissance avec ce petit serrement de cœur désagréable qui ressemble autant à un coup de pied au c..., qu’à tout autre chose et qu’on éprouve quand on a fait *queuqu’chose d’idiot ?*

ON DEMANDE

Un agent d’annonces pour le TAON. Ecrire Boite postale 2180.

Nous empruntons des Annales politiques et littéraires ces paillettes de Mademoiselle Lucie Paul Marguerite.

PAILLETES

On se confie à quelqu’un de plus malheureux, il ne vous plaint pas.

On se confie à quelqu’un de moins malheureux, et il ne vous comprend pas.

* * *

Il la prit pauvre afin que, lui devant tout, elle l’adorât comme un Dieu. Et chacun pensa :
 Combien ce jeune homme est désintéressé !

Une jeune fille :

— Toi, on vient de te faire la cour !

— A quoi le vois-tu ?

— Tu es presque jolie !

* * *

Les plus jolis mots d’esprit sont ceux qu’on ne dit pas parce qu’ils nous viennent dans l’escalier.

— Mais on s’arrange pour les replacer.

* * *

Les femmes désignent les saisons par la mode.

— A quel moment as-tu quitté Paris !

— Oh ! de très bonne heure : on portait à peine des chapeaux de paille.

* * *

Une petitesse des parents pauvres. Ils mettent leur amour-propre à nous offrir un repas succulent et et s’excusent de la médiocrité du menu.

* * *

Un jeune auteur peu fortuné :

— Seuls mes amis achèteraient mes livres, mais l’amitié veut que je les leur offre.

* * *

Après avoir donné à un pauvre je me snis surprise à m’approuver. Cette idée ne me vient pas lorsque j’accomplis un devoir nécessaire. Et pourtant, s’il en est un....

* * *

Au détachement ressenti pour un être qui a déçu votre affection, se mêle la rancune de s’être trompée sur lui. Mais parfois, on préfère ne pas reconnaître son erreur : On y perdrait trop d’illusions !

* * *

Le chagrin, plus que le bonheur, différencie les êtres. Les âmes heureuses se ressemblent toutes.

CHEZ LA CHIROMANCIENNE

— Vous vous êtes marié très jeune, monsieur.

— En effet.

— Votre femme est blonde.

— Oui, madame.

— Dernièrement, vous avez fait un héritage.

— Oui, jusqu’à présent vous n’avez dit que la vérité.

— Vous avez trois enfants.

— Non ! voilà que vous vous trompez, j’en ai quatre.

— Ah ! Monsieur, vous croyez en avoir quatre, mais vous n’en avez que trois.

— ? ? ? ! ! ! ? ? ?

L'ECHEVIN LAVALLEE FAIT UN BEAU REVE



Mâles ou Femelles

Le docteur Romme, un savant français, aurait trouvé, paraît-il, la raison pour laquelle nous naissons homme ou femme.

Lorsque dans le ménage, l'homme est doué d'une santé ou d'une force physique plus grande que celle de sa femme, sa progéniture sera du sexe féminin, et vice versa.

Observez, nous dit ce savant, les familles dont la mère est plus forte que le père et vous verrez des garçons.

Ceci nous a tout l'air d'une bonne blague, inventée pour alimenter les colonnes des grands journaux jaunes. Observation pour observation, la suivante nous semble tout aussi concluante que celle du docteur Romme : Les pères dont les occupations sont sédentaires ont des filles, tandis que ceux dont les occupations sont plutôt violentes, ont des garçons. Et ceci, encore, ne prouve rien.

Prenez, par exemple, les "habitants," qui tous travaillent "in the open" ont-ils plus de filles que de garçons ?

Comment expliquera-t-on qu'il n'y a que des filles dans le district de Belœil et de Saint-Hilaire et que les gars de Sainte-Thérèse sont obligés d'aller chercher leur blondes à des trois ou quatre lieues de chez eux ? Allons, docteur Romme, éclairez-nous.

LES BANS DE MARIAGE

Mgr Amette a obtenu du Pape, pour les catholiques de Paris que les bans que l'on publiait "pendant la messe paroissiale à trois dimanches ou fêtes consécutives" soient désormais supprimés.

Mgr Amette a pensé que cette triple publication, des secrets de famille n'était pas sans quelques inconvénients.

On se contentera à l'avenir, d'afficher les bans le dimanche seulement.

* * *



Madame Chose, blanchisseuse de son état, avait attendu jusqu'au dernier jour accordé par les autorités pour se faire vacciner.

Et ce fut d'un air grognon qu'elle se présenta au bureau du médecin vaccinateur.

Le docteur — Où voulez-vous que je vous vaccine, sur le bras ?

Madame Chose — Ah ! Seigneur, non. Comment pourrai-je faire mes lavages ?

Le docteur — Eh ! bien, sur la jambe, alors ?

Madame Chose — Vous n'y pensez-pas, il me faut me tenir sur mes jambes pour laver.

Le docteur, (légèrement impatienté). — Alors, dites l'endroit où vous voulez que je vous vaccine.

Madame Chose — Ben, Monsieur le docteur, je pense que la meilleur place... j'vas vous dire franchement, j'ai jamais le temps de m'assir.

CHAUSSON

Le "Canada" nous dit tout ce que le gouvernement Gouin a fait pour la province de Québec ; finances, instruction publique, agriculture, intérêts ouvriers, administration de la justice, etc., etc. mais il ne parle pas des arts. De fait, M. Gouin n'a rien fait pour les arts.

Chausson ! va.

NUL N'EST PROPHETE EN SON PAYS

Ou dans sa famille, pourrions-nous ajouter, après avoir lu un article de journal dont nous extrayons ce qui suit :

"Caruso est un des dix-neuf enfants de sa famille et ses parents avaient des moyens bien modérés. On dit que son père refuse encore de croire que Caruso est un grand chanteur et il dit "que ceux qui paient des prix élevés pour l'entendre sont plus ou moins fous."

Il n'y a pas que le père de Caruso qui ait méconnu le talent de son fils, et c'est un grand malheur—malheur qui n'est pas seulement particulier à l'Italie et aux Caruso.

Il y a chez nous, bon nombre de pères qui se refusent, aussi, à reconnaître les aptitudes de leurs enfants, qui ne les gobent pas, oh ! mais pas du tout.

Ces pères par un orgueil qu'engendre l'ignorance, laissent se perdre des intelligences et des talents, en plus grand nombre chez les Canadiens-français que chez toute autre nationalité, peut-être parce qu'il n'admettent pas que leurs enfants soient plus brillants qu'eux-mêmes.

Petites Correspondances

MAIGRE POIL — Il est à croire, en effet, que si les directeurs du "Stadium" se rendaient compte du nombre de jeunes hommes chauves qu'ils privent du plaisir de "rouler" ils s'empresseraient bien vite de rendre facultatif le port du chapeau ou de la casquette. Ce qui n'empêcherait nullement les jeunes éphèbes à l'ample crinière de laisser flotter devant les yeux de jolies "rouleuses" pâmées leur toison blonde ou brune. Et puis ça ne ferait de mal à personne—au contraire

C. H.—Pardonnez notre "obtusité", mais nous ne comprenons pas.

L. R. R.—Adressez-vous au chef Campeau. Nous n'avons pas mission de faire la police. Nous avons, nous-mêmes, tout notre raide à nous tenir dans le droit chemin.

R. R.—Nous n'en pouvons dire aucun mal. C'est un très galant homme ; il nous traite chaque fois que nous le rencontrons.

J. X.—Non, monsieur, nous ne sommes ni bleu, ni rouge. Nous laissons ces questions aux gens d'esprit. Nous n'avons pas qualité... Excusez notre ignorance de la chose politique.

A. R.—Jamais de la vie.

P. H. H.—Montrez-nous donc le bout du nez.

NOS ARTISTES.



HAMEL

du "National"

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736
" March. 520

Matinée tous les Jours

PRIX : Matinées 10, 15, 20, 25, 30, 35c. | Tous les sièges
Soirées - 10, 25, 35, 40, 50c. | sont réservés

A M. LEON LORRAIN

REDACTEUR AU NATIONALISTE

Cher Monsieur,

Les larmes aux yeux vous nous dites votre peine de voir que le public se fait rare aux Nouveautés et, en général, aux théâtres français de Montréal. Et dans un beau mouvement d'indignation, vous fustigez, comme il convient, les imbéciles qui manquent de patriotisme jusqu'au point de s'aller pilater la rate à la vue. .. "des maillots chair ou trop gras ou trop maigres, et de nègres acrobates qui ne se fatiguent pas plus que le public ne se fatigue d'eux."

"Quelle honte pour les petits fils de ceux qui se sont fait égorger ou pendre en 37 pour nous garder notre langue" que d'assister à ces spectacles grotesques.

Nous regrettons comme vous, cher monsieur la déconfiture des entreprises théâtrales françaises, mais vraiment la faute en est-elle au public?

Y a-t il seulement jamais eu, à Montréal, une entreprise théâtrale établie sur des bases sérieuses?

Et comme artistes qu'est-ce qu'on nous a donné? A part les Lasalle, les Sansi, les Perny et quelques autres, nous n'avons jamais eu que des cabotins de dixième ordre, ramassés au premier décrochez-moi-ça, et qui, les malheureux, perdent tout courage en arrivant parmi nous, à la perspective de n'être pas payés, et de s'en retourner dans leur pays pieds nus et attrappant le rhume par le fond de leur culotte.

Et comme pièces qu'est-ce qu'on nous servi? des vieilleries, et des vieilleries qu'on a châtrées, qu'on a mutilées, qu'on rapiécées —et combien mal.

Et comme décors qu'avons-nous vu? des horreurs polychromes qui vous cassent les yeux; où il n'y a ni goût, ni... ni... rien que de l'horrible et du laid... et le reste, et le reste.

Et vous voudriez que le public canadien-français encourageât le théâtre français?

Du reste, on ne va plus au théâtre. On y va très peu, même chez vous, surtout chez vous,—vous êtes Français, je crois—on va au café-concert, on va au beuglant; Que voulez-vous, les temps changent. Au jour d'aujourd'hui on aime rire, s'amuser, on va

"LE OUIMETOSCOPE"

Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm

VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTRÉES

TOUS LES JOURS.

La plus belle salle du pays.—Ventilation parfaite.—Sorties de sûreté en grand nombre.
Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

PRIX : MATINEES 10^c et 15^c. LOGES 25 et 35^c
SOIREES 10, 15 et 25^c. LOGES 35 et 50^c

écouter des chansons gaies, regarder des maillots....gais "trop gras ou trop maigres" et même américains.

A propos, ce sont encore les artistes de vaudeville américains qui remportent les plus grands succès de la scène parisienne, on me l'a assuré du moins.

Pendant que j'ai les mains dedans, je vous ferai — permettez le moi — une petite observation. Vous avez l'air, avec plusieurs de vos semblables, de croire qu'il n'y a qu'en France où l'on ait de l'esprit. C'est une erreur, croyez moi, et je ne vous citerai pas de longs exemples pour vous

détromper. Ouvrez, seulement, un de ces petits journaux illustrés américains, et vous y trouverez de l'esprit et de l'humour tout plein — et dans les journaux américains l'esprit est d'autant plus.... difficile qu'il n'y entre pas de cochonneries.

Voyons, mon bon M. Lorrain, ne nous empêchez pas de rire... en rond et permettez-nous d'aller au "Bennett" en attendant que les circonstances et la police nous permettent le café-concert français, ou que les Demers et autres nous donnent du bon théâtre

J. CHARLEBOIS

PALAIS DE MUSIQUE ! HURTEAU

Pianos, Orgues, Phonographes

Instruments de Musique à des prix défiant toute compétition.

Le plus bas et un seul prix.

Pianos "Hazelton" le piano le plus artistique du monde entier

Pianos "Williams" **A Nouvelle** Le meilleur piano fabriqué au Canada.
Gamme

Toujours en mains un grand choix de pianos, orgues des plus célèbres manufactures Canadiennes et Américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

Agences Générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"Phonographe Pathé"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe

Le Grand Opéra de Paris,

La Garde Républicaine.

Le seul phonographe français parfait vendu au Canada.

Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE Limitée

Angles des rues Ste-Catherine et St-Denis,

MONTREAL.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain
(Incorporé)

162 ST-DENIS, - - MONTREAL.

M. Adrien Leblond de Brumath, Fils
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Réparations en tous genres

Atelier: 355 RUE ST-DENIS
MONTREAL.

Librairie Française J. E. **Reneault**

262 rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépôt général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.

Spécialité: Papier à Lettres

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine — Ouvrages scientifiques en général.

47 RUE STE-CATHERINE EST.

Tel. Bell Est 2551

"LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur

Boîte Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907 par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon" Boîte Postale 2180.

C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Décorateur

—DECORATIONS INTERIEURES—

342, rue ST-DENIS

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garantis naturels

No. 40, 50, 60, 80 et 100

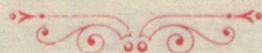
se recommandent d'eux-mêmes;

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est.

Adresses Enluminées



J. CHARLEBOIS

. . 729, ST-DENIS . .

30c.	TRADE MARK.  1040 ST. LAWRENCE BOUL. MONTREAL	60c.	Les tabacs BRUYERE sont absolument naturels et très doux à fumer
40c.		80c.	
50c.		\$1.00	

CONVENABLES POUR TOUTES OCCASIONS

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest.

Tel. Bell Est 5208

Rés. Tel. Bell Est 1000

Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

DEJA PARU

"Nos p'tites filles"

Album de 30 pages de dessins.....25c

par J. CHARLEBOIS

DANS TOUS LES DEPOTS

Ou par la malle - - - Boite postale No. 2180
MONTREAL.

IMPRIMERIE

Paradis-Vincent & Cie.

MAISON DE CONFIANCE

141 VISITATION,

Coin Ste-Catherine.